

serait établie avec ses coutumes propres, soit en s'imposant à la population en place, soit en s'isolant et en menant donc une vie à part. Cet établissement se serait fait pendant les premières fréquentations étrangères dans la baie, ou même avant, et serait facilité par une puissance économique.

Cette idée de groupe extérieur peut d'ailleurs être renforcée par les autres données acquises et qui ne sont pas conformes aux coutumes de la région :

- l'enterrement dans une grotte;
- l'inexistence de cercueil;
- la présence de certains objets et en particulier, ceux en or;
- le phénomène du sterrum percé chez les hommes.

Quoi qu'il en soit, Josépha doit d'abord être placée dans son cadre général : la baie de Saint-Augustin. La première occupation du site, l'année 1630 plus ou moins 18 plus ou moins 26, correspond à la période de fréquentation massive et régulière des différents navigateurs étrangers. Mais il ne peut s'agir du "Cimetière des Français" puisque les documents écrits parlent, entre autres, de plusieurs dizaines de morts et particulièrement des hommes.

Puisque Josépha est un lieu d'inhumation, il faudra probablement le lier aux sites d'habitat.

- d'une part, il y a la première période d'installation des Anglais dans le fort de Soalara, et le passage de l'Anglais (mentionné sur l'inscription), toujours à Soalara, qui se situe à la même époque;

- d'autre part, les SAR et les AUC, reliés entre eux par des sentiers séculaires, sites d'habitat occupés bien avant l'arrivée des navigateurs étrangers, sont mieux situés, dans l'espace, pour une éventuelle occupation du site. D'ailleurs, un autre sentier séculaire relie Josépha des AUC et ensuite des SAR.

Une étude systématique de tous ces sites est donc envisagée, en parallèle avec l'histoire du peuplement de la région

SARODRANO

par

Jean Baptiste BARRET

L'étude de SAR III nous a permis de présenter notre DEA à l'Université de Paris I en août 1985. On trouvera ici un résumé, le plus complet possible de ce mémoire.

Dans la perspective de la connaissance du peuplement ancien l'étude du site SAR III de Sarodrano nous est apparue intéressante de par la situation géographique de SARODRANO sur la côte sud-ouest.

En effet, cette presque île est à proximité de l'embouchure de l'Onilany et à une trentaine de kilomètres de celle du Fihrenana. Il va sans dire que les grands fleuves, tout comme les côtes (cabotage), ont dû être des voies de pénétration du peuplement ou plus récemment de diffusion de certaines cultures.

Ainsi SAR III pouvait nous apporter d'utiles renseignements sur les populations antérieures au grand groupe des pêcheurs semi-nomades Vezo.

L'histoire ne se reconstruit avec l'archéologie qu'à partir d'un ensemble d'objets (au sens large) comparable dans le temps et l'espace, c'est pourquoi l'étude isolée d'un site ne doit être qu'une étape dans le raisonnement. Toutefois, elle garde malgré cela, son intérêt propre comme étant le résultat d'un ensemble de phénomènes locaux et/ou indirectement régionaux. Tandis que les historiens explorent et gèrent les archives écrites ou/et orales, les archéologues explorent les archives du sol. Ce qui intéresse l'archéologie, ce sont les traces qu'a pu laisser le rapport homme-matériaux.

Et en dehors de ces traces l'étude archéologique des hommes n'est pas possible. L'archéologie est donc face à un ensemble de traces et doit se poser la question de savoir d'où viennent ces traces.

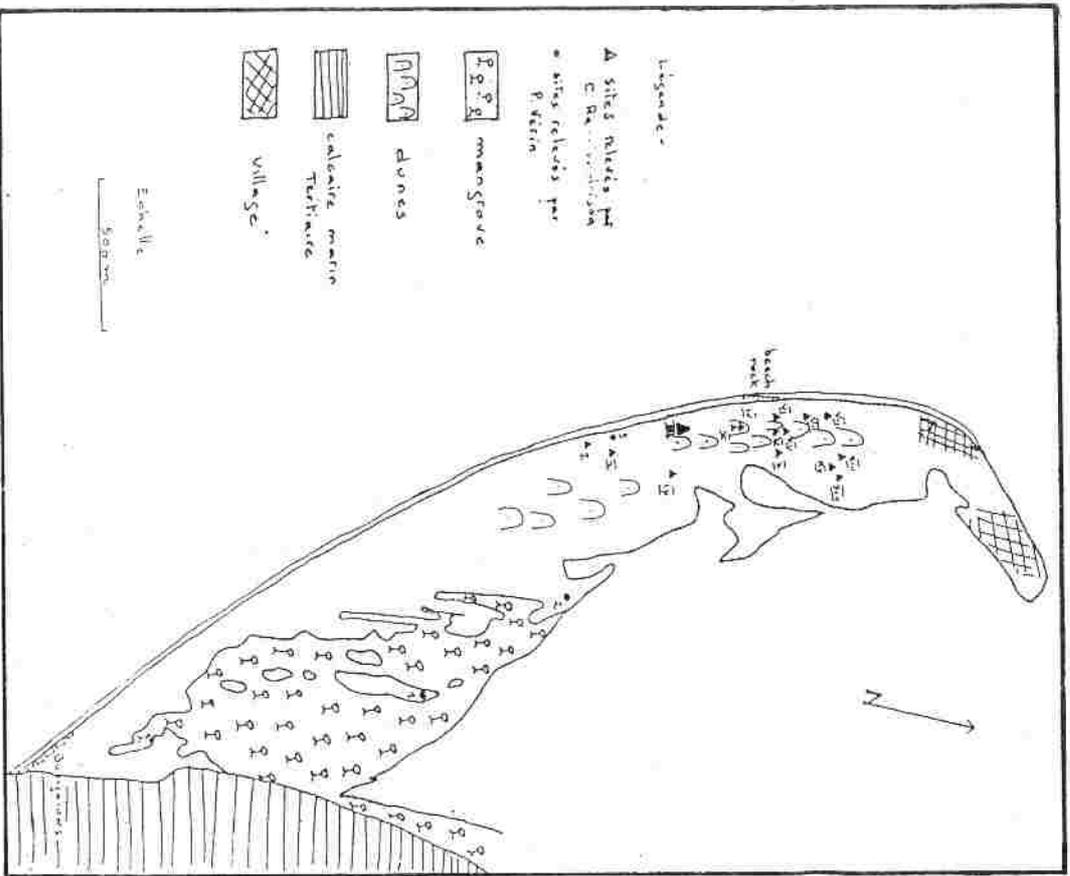


fig. n° 1 : plan général de la presqu'île de Sarodrano

Pour compliquer encore le travail il faut savoir que l'archéologie est en fait, face à "des traces de traces". Chaque trace ayant en plus de son histoire humaine, une histoire naturelle propre, post-dépôt, impliquant bien souvent une perte d'information (érosion, décomposition, accident naturel...). Nous verrons que les traces reconnues à Sarodrano ont eu une histoire mouvementée. A tel point que nous n'avons pas pu reconstituer la séquence temporelle du site.

Avant de présenter les traces et structures du site ainsi que les problèmes qu'elles nous ont posés, nous donnons ici un aperçu du site et de son environnement.

La presqu'île de Sarodrano est une flèche de sable non corallien de 3,3 km de long sur 0,3 km de large environ, située à une trentaine de kilomètres au sud de Tuléar (fig. 1). Partant du pied de la falaise qui la sépare de la baie de Saint Augustin, elle est orientée nord-sud. Bien que protégée par un récif corallien, la frange ouest de la flèche est entamée par les grandes marées. Les vents du sud déplacent quant à eux les dunes de sable vers l'est. Ces deux phénomènes font que la presqu'île a tendance à se rapprocher à l'est de la côte. Ceci étant d'autant plus vrai que le bras de mer qui la sépare de cette côte est colonisé par une mangrove et s'envasc lentement. La géomorphologie de cet ensemble a été étudiée par R. Battistini (1964) qui avait dénombré sept anciennes formes de la flèche. Actuellement la presqu'île se présente comme un ensemble de dunes vives parsemées de tamariniers (dont certains sont *fady*), avec à sa pointe nord le village des *Vézo Sara*.

En 1982, C. Ramianandrisoa (1984) avait reconnu 15 sites archéologiques. Mais nous avons vu lors de notre présence à Sarodrano qu'il y en avait plus. D'autant que certains sites ont dû disparaître sous des dunes de sable ou bien dans la mer. (fig. 1)

Le site de SAR III que nous avons décidé de fouiller est à une vingtaine de mètres de la plage ouest et se situe à 2,3 km de la falaise, c'est-à-dire au sud de la plus grande concentration de sites reconnue par C. Ramianandrisoa. Le site est au pied d'un *kily* (Tamarinier) dont les racines, en retenant le sable, ont formé une petite dune. Nous avons placé notre altitude zéro de référence au pied du tronc de ce *kily*.

LA FOUILLE ET LES CONDITIONS DE GISEMENT

Lors de notre installation, SAR III présentait, en surface, un mélange de tessons de céramique, de coquillages (les *Fascioloria* et les *Murex* étant les plus nombreux), de petits fragments d'os et de nombreuses arêtes de poisson. Nous supposons donc déjà que cette surface dégagée par le vent avait subi des remaniements et n'était plus *in situ*. En fait, toute la couche archéologique était prise dans le sable très sec. Ce sédiment très meuble et le vent ne nous ont pas facilité le travail. Il nous est apparu par la suite que toute l'épaisseur de la couche archéologique avait bougé. Par ailleurs, à cause du vent, certaines zones ont été recouvertes alors que d'autres ont été dégagées. Ainsi deux autres sites sont apparus, l'un longeant la plage et l'autre au nord-ouest de SAR III. Chacun de ces trois sites présentait un aspect un peu différent (fig. 2).

L'action des vents nous a donc amené à considérer le site comme plus important dès le départ, mais elle nous a aussi appris que nous étions certainement en présence d'un ensemble déjà bouleversé.

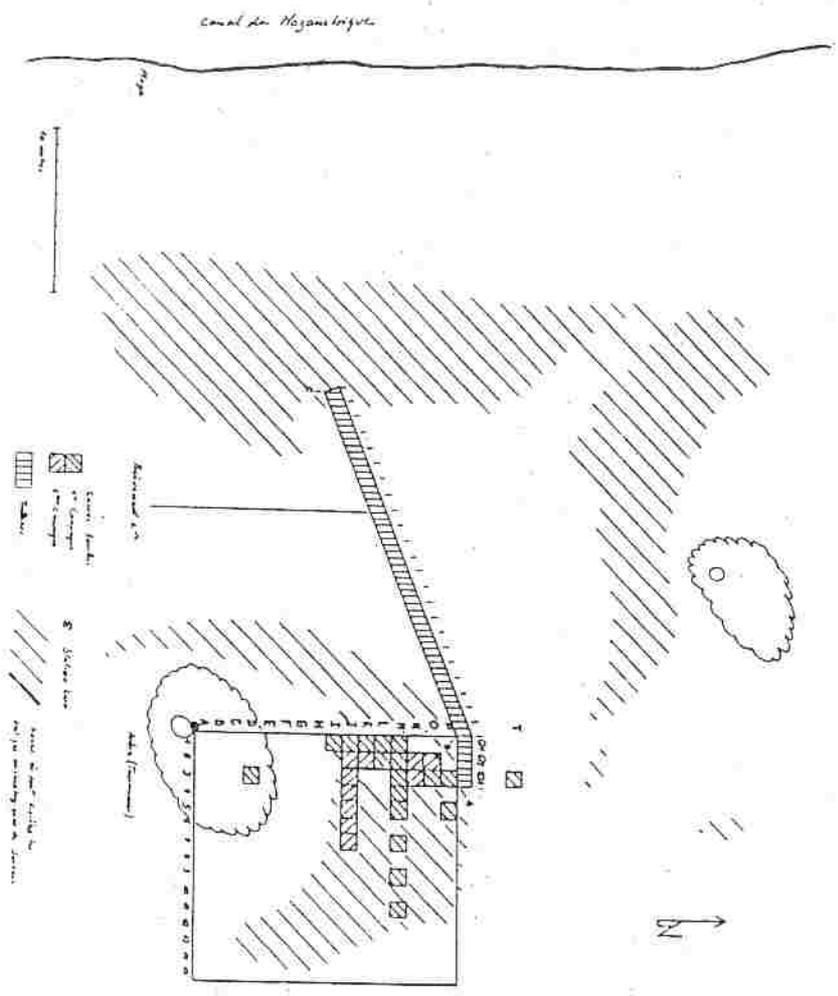


Fig. n° 2 : plan général de Sar III

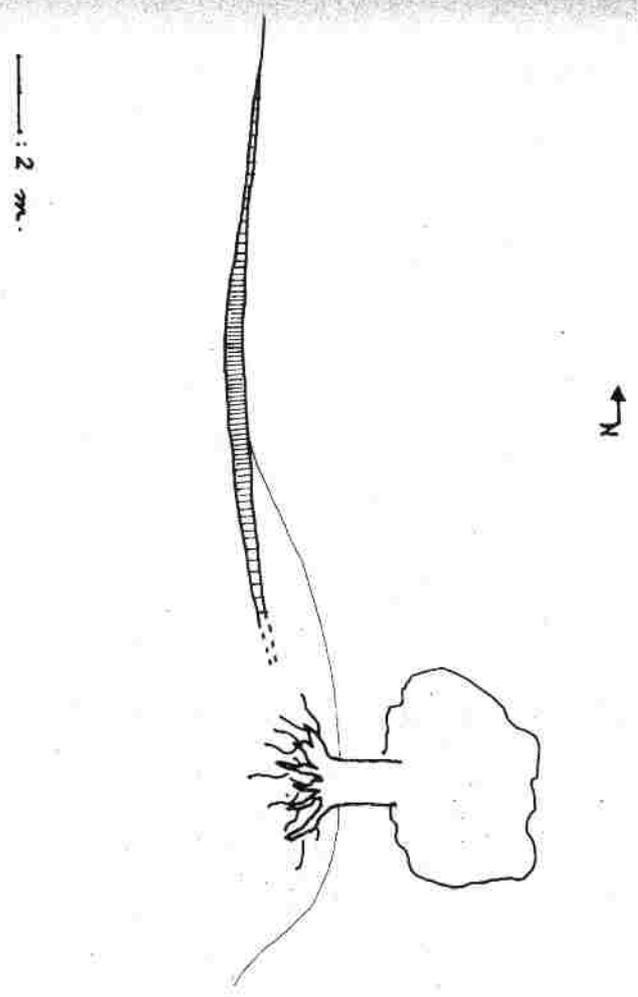


Fig. n° 3 : coupe schématique du niveau archéologique de Sar III

Le site SAR III se présente sous la forme d'une cuvette irrégulière de vingt mètres de diamètre environ dont le centre se trouve dans les carrés J2 et K2 de notre quadrillage (fig 3). Nous en avons défini les contours approximatifs à l'aide de sondages, au nord et au sud, et d'une grande tranchée de vingt-six mètres de long sur un mètre de profondeur à l'ouest.

- A l'ouest : la lecture de la tranchée orientée OSO - NNE nous a montré que le niveau de SAR III s'appauvrit dans les 3 mètres à l'ouest de notre carroyage. Dans la coupe sud de la tranchée, une fine ligne grise correspond au niveau de dépôt archéologique. Quelques pièces y sont dispersées dans les trois premiers mètres; puis, plus vers l'ouest, il n'y a plus de matériel et le niveau n'est plus caractérisé que par cette ligne de sable gris et plus grossier ; laquelle disparaît complètement au quinzième mètre.

- Au sud : le sondage en D3 a révélé à une altitude absolue de -60 cm (même altitude que la surface du carré J3) un niveau où l'on retrouve le même matériel que dans les autres carrés, mais en des proportions plus petites.

- A l'est : La couche archéologique s'appauvrit des les carrés numérotés 7. Le site se poursuit toutefois jusqu'en 15 sur une petite épaisseur de 5 cm environ.

- Au nord : Les limites du site sont plus confuses. Dans les carrés des bandes O et P il n'y a pas beaucoup de matériel, comme dans les carrés de l'est. Ainsi en sondant T3 nous nous attendions à ne rien découvrir. Ce ne fut pas le cas. En effet, nous avons mis au jour dans ce carré un couche brune d'aspect très terreux. Ce niveau anachronique par sa texture contenait toutefois un matériel peu nombreux, mais apparemment semblable à celui des autres carrés fouillés. Cette couche est aussi à une altitude voisine du niveau de SAR III proprement dit.

Cette couche brune correspond peut être à un quatrième site, à moins qu'il ne faille l'associer soit à SAR III, soit au site plus au nord. Il est difficile de trancher car nous n'avons pas de stratigraphie nette. Par exemple dans la partie nord du carré P3 on retrouve ce niveau brun ; mais il est stratigraphiquement au milieu du niveau archéologique de SAR III, la disposition du matériel ignorant cette couche brune.

La stratigraphie est d'ailleurs, le problème essentiel du site de SAR III. En théorie, la stratigraphie des niveaux est la base de l'étude archéologique d'un site. Sans elle, il n'y a pas de chronologie possible.

- a) Stratigraphie

La stratigraphie de SAR III a beaucoup souffert en raison de son support sableux. Malgré toute la patience et toute la finesse de notre fouille nous n'avons défini qu'une seule couche archéologique où les objets se superposent de manière anarchique. Mais bien que ce matériel soit homogène, nous pensons qu'il y a pu y avoir sur le site plusieurs occupations qui auraient pu laisser plusieurs niveaux, bien différenciés. Nous expliquons ce manque de stratigraphie par l'érosion éolienne. A savoir, que sous l'action des vents, le sable se retire et donc, la couche archéologique se tasse. Nous avons pu vérifier ce phénomène six mois après la fouille, lors d'un retour sur le site.

D'autre part les différentes strates du sable lui-même sont illisibles lors d'une fouille à plat. Nous étions donc confrontés à une seule couche d'une épaisseur de 30 à 40 cm de profondeur maximum au centre de "la cuvette". Nous n'avons pas de sol archéologique, les objets sont à des altitudes variables. Nous avons simplement remarqué que les plus grosses pièces se trouvaient être les plus profondes, cela se vérifiant surtout pour les gros ossements de zébu. Cette remarque confirmerait l'idée de couche unique.

Le seul indice d'une stratigraphie réelle est une importante couche cendreuse épaisse de 7 à 8 cm. Elle est, suivant les endroits, plus ou moins dense et compacte. Son pourtour reste flou mais nous pouvons dire qu'elle est présente dans tout le quart sud-ouest de notre carroyage. Là où la couche était la plus dense (carré J1, 2 et 3), elle protégeait un niveau archéologique plus net (fig 4). Ailleurs, le mobilier archéologique était soit sur la couche cendreuse, soit dedans, soit dessous. Il n'y a donc pas, sur ce site, de stratigraphie évidente. Nous ne pouvons savoir s'il y a eu une seule ou plusieurs occupations du site.

Par contre, la grande tranchée nous a révélé un niveau plus profond et donc plus ancien (fig 5). Une ligne de sable, plus compacte et d'un rouge rappelant celui des dunes flamandaises est visible sur presque toute la longueur de la tranchée à une altitude de 110 ou 120 cm par rapport à notre point zéro. Ce niveau très circonscrit contient un foyer avec quelques tessons de céramique. Ce foyer n'est pas sous SAR III, il est situé au mètre 19 de la tranchée. Nous avons fait un prélèvement de charbon pour datation par la méthode du C14. Ce niveau est inexistant sous la partie carroyée du site.

- b) Structures du sol

Le plan de répartition des objets est un autre élément important de l'étude archéologique. Celui de Sarodrano fut aussi très décevant. Les objets y étaient répartis de manière anarchique, sans organisation spatiale. Nous n'avons relevé aucun témoin négatif même pas dans les régions cendreuse (fig 6). Nous avons toutefois remarqué quelques indices qui restent flous. Les os du zébu étaient circonscrits dans le quartier sud-ouest de notre quadrillage. C'est aussi à cet endroit que l'on a trouvé les plus gros tessons, alors que la majorité des petits tessons se trouvent à la périphérie. D'autre part, face à l'importante couche cendreuse, nous nous attendions à trouver de grands foyers. En fait nous n'en avons relevé que deux petits de 30 cm de diamètre à la périphérie de la zone cendreuse. l'un en J7, l'autre à la limite nord du carré K2. Or, on ne remarque qu'une densité plus faible au niveau I (inférieur) au nord du carré K2. Le carré J7 a fourni une deuxième structure ; il s'agit d'un trou, de 30 cm de diamètre sur 14 cm de profondeur. Il était rempli de sable gris cendroux alors qu'au même niveau et autour le sable était très propre. Il s'agit sans doute d'un trou de poteau. Nous avons trouvé dans cette dépression un matériel un peu particulier, mais trop succint pour constituer un véritable ensemble clos. Il s'agit d'une pierre à fusil en silex: pierre plate, polie, en forme de trapèze de 40 mm de long, d'une goutte de plomb, de deux minuscules fragments de métal cuivreux et d'un petit tesson très étrodé.

Nous remarquons donc que nous n'avons que peu de structures apparentes. Nous rappelons que nous n'avons fouillé que vingt mètres carrés et que par conséquent il y a peut être d'autres structures que nous n'avons pas mises au

Fig. n° 4 : coupe nord-sud effectuée à la limite des carrés j1 et j2.

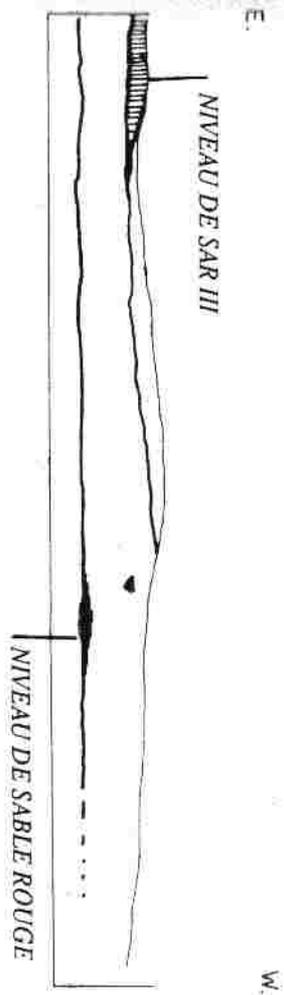
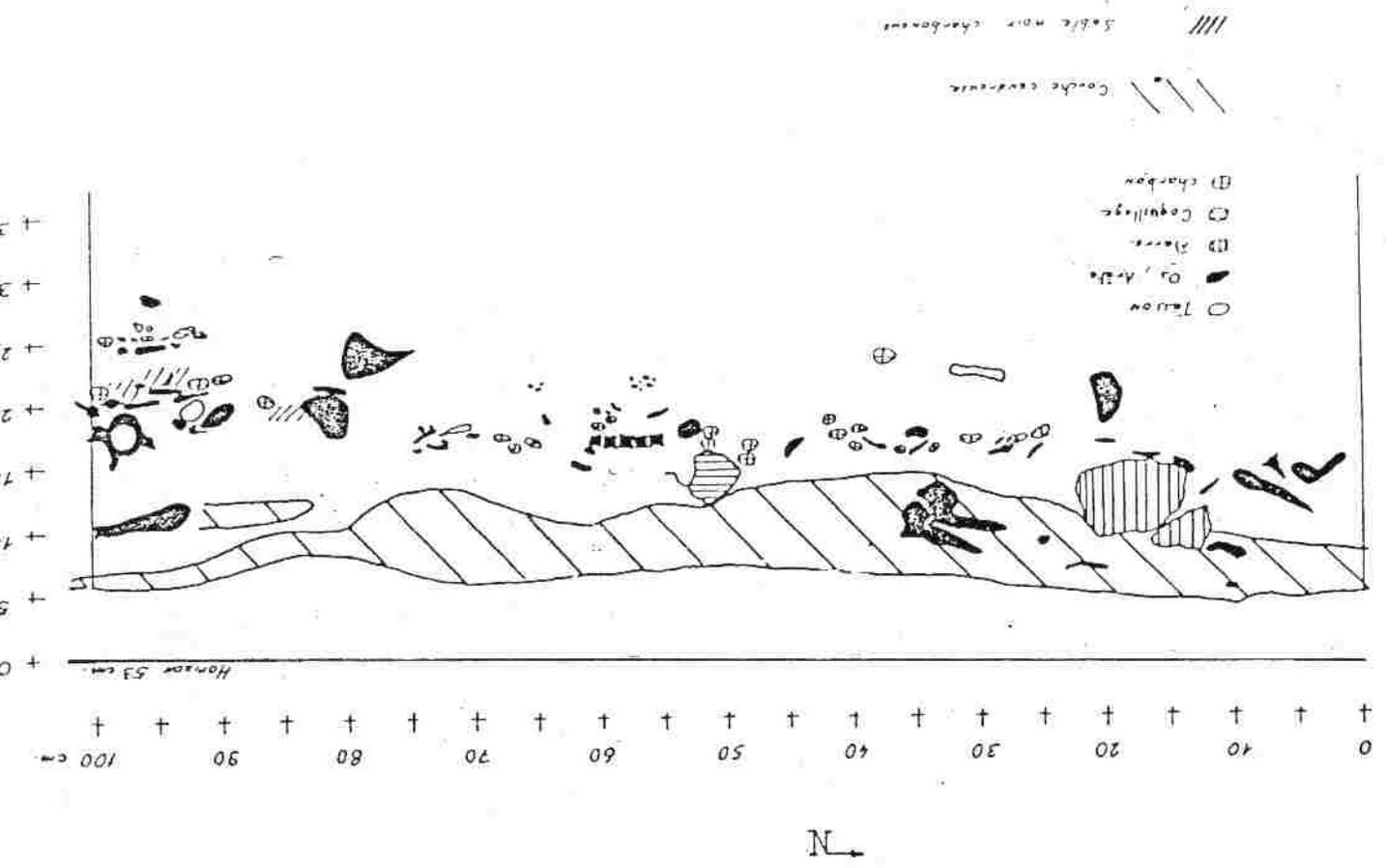


fig. n° 5 : coupe schématique de la tranchée est-ouest.

jour. Ceci est en fait peu probable, sauf pour des éventuels trous de poteaux. Enfin, nous rappelons que nos plans de répartition des objets au sol n'ont rien donné. La cause en est certainement un remaniement du site, mais peut être aussi la stratigraphie. Nous pensons en effet qu'une véritable étude des plans n'est possible que dans la mesure où l'on est sûr de la stratigraphie. Et ceci pour être certain de travailler sur du matériel synchrone. Nous avons vu que ce n'était pas notre cas ; peut être est-ce pour cette raison que nos plans ne nous ont rien livré de significatif. Nous restons persuadés que l'ensemble du site a été bouleversé.

Se pose alors le problème de la rentabilité d'une telle fouille. Certes, nous avons procédé avec la minutie nécessaire pour rapporter tous les objets de SAR III sur des plans en 3 dimensions. Mais nous nous sommes rendus compte par la suite que cette technique longue et fastidieuse ne se justifiait que si les résultats en valaient la peine. Ce qui ne fut pas toujours le cas. De manière à être rentable nous avons donc, en cours de fouille, allégé notre système d'enregistrement. Nous avons fait le choix d'abandonner certaines informations pour agrandir la surface fouillée.

EXPLOITATION DU MATERIEL

Ce problème de l'enregistrement des informations s'applique aussi à l'étude du matériel hors chantier. Le temps et la rentabilité imposent le même type de choix : que jeter et pourquoi ? C'est au cours de l'étude du matériel céramique que nous avons eu à faire des choix, le reste du matériel étant assez peu important, du moins en nombre. Il s'agit donc d'étudier certains ensembles de tessons plus finement, au détriment de certains autres.

L'archéologie est une science des similitudes dont le but est de connaître et de reconnaître. Dans le contexte archéologique du sud malgache, une des premières nécessités est sans doute d'accumuler des données, des descriptions et des catalogues. Ceci dans le but de pouvoir reconnaître ces cultures matérielles. Mais pour effectuer ces classements, il faut choisir des observations élémentaires et caractéristiques.

a - CERAMIQUE

Nous avons tenté d'établir à partir de l'ensemble de nos tessons une typologie des formes. Nous nous sommes heurtés à certains problèmes dus à la nature même de la céramique. Une typologie se doit d'être le moins intuitive possible et lorsqu'on établit une typologie des formes, des critères stables sont définis à partir d'indices de formes. C'est ce que nous n'avons pas pu réaliser car nos tessons sont dans un état trop fragmentaire. Nous avons d'abord été contraint d'éliminer tous les tessons de forme qui ne comportaient aucune forme caractéristique. Nous avons donc classé nos tessons en fonction de leur col ou bord. Parmi le millier de tessons recueillis nous en avons dénombré 177 de bord ou col soit 14,2 % du total des tessons récoltés. Nous ne sommes pas en mesure d'évaluer la valeur réelle de cet échantillon, mais étant donné que nous avons noté tous les bords ou cols, nous le croyons représentatif. Ces 177 tessons de bord ou de col représentent environ 100 pots différents. Nous avons 114 unités, dont 81 sans décors, si on tient compte des remontages. Compte tenu de la petite taille de nos tessons et de l'insuffisance des remontages nous avons établi notre typologie à partir du profil, et dans certains cas de l'angle de la lèvres.

Nous reconnaissons donc que notre classement reste trop intuitif d'autant plus que la céramique de SAR III étant assez grossière, nous ne pouvions être entièrement sûr de nos mesures (diamètre irrégulier, hauteur exacte inconnue).

Toutefois nous avons regroupé nos tessons en deux ensembles, en tenant compte des remontages.

Ensemble 1 : tessons de col, soit 69 pièces redistribués en 8 sous-groupes.

Ensemble 2 : Tessons de bord sans col, soit 27 pièces redistribués en 3 sous-groupes.

Dans l'ensemble 1, le rapport entre le diamètre du bord et la hauteur du col nous a permis de définir trois classes de proportion et de forme : la classe 1 correspond à des vases plutôt fermés ; il y a même dans ces groupes des formes en goulot de bouteille. Cette classe a d'ailleurs un caractère anachronique. La classe 2 présente des pots plus "typés" fermés mais profonds.

La classe 3 représente des pots plutôt ouverts. On pourrait rajouter une quatrième classe correspondant à l'ensemble II qui regroupe des poteries sans col, et évases.

Si on met à part la classe 1 qui regroupe surtout des petits pots particulier avec goulot, on obtient donc 3 formes générales de pots (fig. 3)

- plus ou moins fermé
- ouvert et profond
- entièrement ouvert sans col

Cette typologie ne tient pas compte des tailles. Elle confirme cependant que nos bords forment un ensemble assez homogène et cohérent, avec peu de formes exceptionnelles.

Les tailles sont sensiblement les mêmes sur l'ensemble des pots. Les diamètres au bord varient entre 12 et 25 cm en moyenne. Mais il y a des extrêmes allant jusqu'à 30 cm, ou plus rares de 5 cm environ. Les épaisseurs atteignent rarement les 8 mm. Ce sont donc de petits pots dont l'utilisation reste mal définie.

Outre ces formes de bord, le site SAR III nous a livré quelques formes de pied : 3 évidens, 1 plus hypothétique (N° 127). Hélas, ces tessons quoique plus robustes étaient tout autant brisés. Aucun n'est entier et un seul possède encore son col (N° 128).

Nous n'avons donc qu'une partie des cylindres, les départs du corps, mais pas les bases. A l'image des autres tessons, il sont d'une facture assez grossière et épaisse. Les diamètres, assez larges (73, 55 et 41 mm au diamètre le plus étroit) et les fortes épaisseurs des bases des parois laissent penser que ces pieds devaient supporter des contenants assez importants. Si l'on accepte cette hypothèse, il faut imaginer que la base de ces pieds était, elle aussi, large, pour que l'ensemble du vase soit stable. (fig 8)

A part ces pieds nous n'avons pas de tessons nous informant sur le fond de nos poteries. Nous n'avons pas recueilli de tessons plats (ou incurvés vers l'intérieur)

Classe

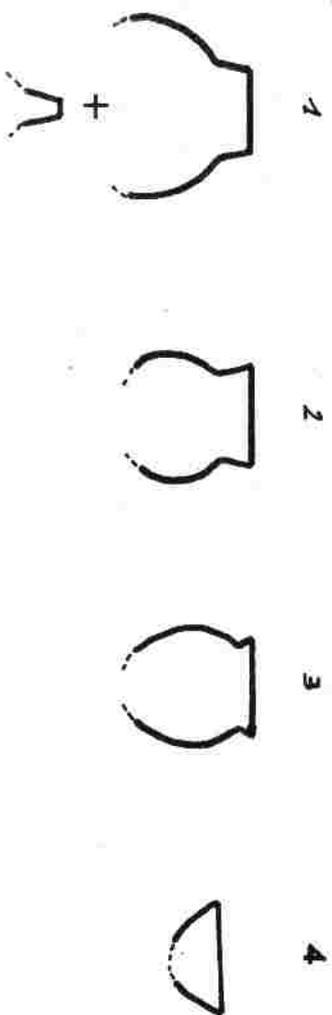
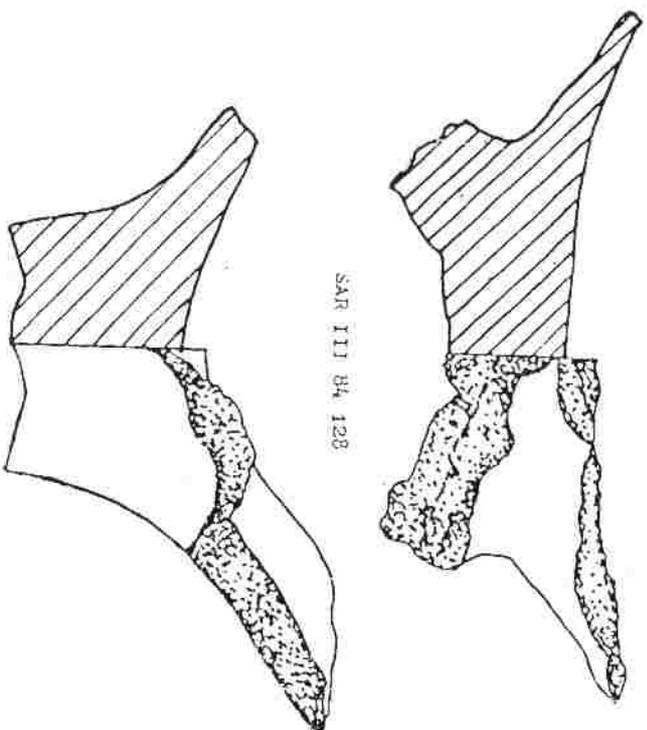


fig. n° 7 : schéma simplifié des quatre ensemble de formes.



SAR III 84 128

SAR III 84 126

fig. n° 8 : formes de pieds

pouvant être des fonds. Nous pensons donc que ces poteries avaient un fond rond. Ce qui n'est pas gênant quand on les pose dans le sable. Nous pouvons donc voir dans nos 3 ou 4 vases à pied des pots hors du commun, se détachant du reste des autres récipients.

Enfin, notre N° 127 est peut être une lampe à huile, ou petite coupelle. Mais il pourrait très bien, malgré sa petite taille, être aussi un pied.

Les appendices de prehension sont aussi des tessons remarquables. Et en premier lieu par leur petit nombre. Nous pensons avoir une petite poignée de couvercle (N° 130) en forme de petit goulot bouché. Son diamètre est de 33 mm et sa profondeur de 25 mm. Nous avons aussi un fragment d'anse dont l'une des extrémités était soudée au pot. Elle est épaisse de 4 à 7 mm sur une largeur de 20 mm (fig 9). Plus énigmatique est notre remontage N° 21 : son bord présente en effet une petite dépression bordée, de chaque côté, par deux petits trous de 2 mm de diamètre. Ces petites perforations faites dans la pâte fraîche auraient pu servir à passer un lien. Mais elles ne portent aucune trace d'usure.

Nous pensons que l'argile qui a servi à fabriquer la pâte de l'ensemble de nos tessons était une argile blanche. Car celle-ci donne après une cuisson en atmosphère oxydante (ce qui fut sans doute le cas) des couleurs allant du marron rouge au beige ; couleurs que présentent nos tessons.

La plupart de ces tessons comportent des inclusions minérales de grosse taille, ce qui tendrait à prouver que cette argile n'a pas été lavée. Nous n'avons pas noté la présence de dégratissant autre que minéral. Quant à ce dernier nous ne savons pas s'il a été rajouté intentionnellement.

Comme nous l'avons déjà dit la céramique de SAR III n'a pas été tournée, ceci implique des différences notables au niveau des diamètres et des épaisseurs de paroi. Comme l'atteste les fractures de certains tessons, les pots ont été montés au colombin ou peut être par plaques. Toujours est-il que la pâte n'a pas toujours été bien tassée. Pourtant on remarque sur la majorité des tessons des stries qui résultent du passage d'un objet (galeit, bois, paille...) sur les surfaces dans le but de les niveler. Ces stries sont, dans la majeure partie des cas, plus visibles sur les faces intérieures. Ceci suppose un certain souci d'esthétique dans la mesure où les faces extérieures, plus visibles, ont été mieux finies.

Nous ne pouvons pas dire que la céramique fut fabriquée sur le site de SAR III. Une telle activité aurait laissé plus de traces. Or, nous n'avons pas de structure d'atelier ni de rebuts.

D'autre part, il est évident que tous les pots n'ont pas été cuits de la même façon. Il y a plusieurs fourneaux de cuisson. Mais il y a pu y avoir plusieurs fours et plusieurs ateliers.

La cuisson est donc très variable d'un pot à l'autre, mais nous avons aussi noté des différences de cuisson importantes (couleur, dureté) sur un même pot ; certains tessons sont à peine cuits et friables, alors que d'autres, très cassants, ont subi un grésage. Les cuissons ont certainement été réalisées dans des structures très simples (cuisson à la volée). Nous avons remarqué que les tessons qui portent le plus de traces de foyer de cuisine (suie, charbon) sont ceux qui sont les moins cuits. Il est vrai qu'un tesson mal cuit se brise moins facilement à la chaleur.

Les décors

Les tessons particulièrement bien lissés ou même polis et les 3 fragments portant une engobe argileuse de couleur rouge orangé, sont, par rapport à l'ensemble de la céramique de SAR III, assez rares.

Les tessons portant de véritables décors à motif incisé sont plus nombreux. Nous en avons dénombré 97 que nous avons rassemblé en 58 remontages dont 25 de panse et 33 de col ou bord. Ce qui représente respectivement un peu plus de 2 et 3% de l'ensemble du matériel céramique SAR III.

Il y a une certaine unité tant dans les motifs que dans leur traitement. Dans la majeure partie des cas les incisions sont rectilignes et parallèles. Elles donnent aux décors un aspect peigné. Mais nous ne pensons pas qu'elles aient été réellement peignées. Les différents motifs résultent des différentes combinaisons réalisées à partir de ces incisions rectilignes et parallèles.

Il y a, bien sûr, des variantes de traitement pour chaque tesson. Suivant les tessons, les épaisseurs et les profondeurs varient un peu. Le potier a dû utiliser un petit objet avec une seule pointe plus ou moins émoussée, d'une largeur de 1 à 2 mm, parfois moins, parfois plus; le fond de ces incisions est plat. Ces décors ont été réalisés dans la pâte fraîche puisque chaque sillon est bordé par deux petits bourrelets constitués par les bavures de l'argile molle. Nous avons distingué 4 décors de tesson de bord ou col. Les plus représentés étant nos décors 1 (21 tessons) et 2 qui sont faits de lignes verticales ou à tendance verticale pour le décor 1 et de lignes horizontales pour le décor 2. Chacun de ces décors couvre entièrement les cols.

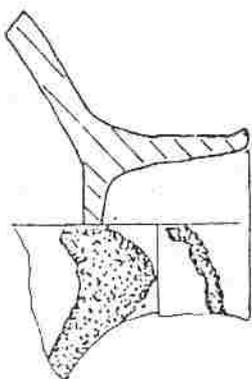
Le décor 3 n'est présent que sur deux tessons qui sont sans doute des fragments de petite coupelle ou brûle-parfum. Sur les deux faces intérieures et faces extérieures, on discerne quelques fines lignes incisées plutôt horizontales sur les faces extérieures alors qu'elles forment des zigzags, plus ou moins nets sur les faces intérieures. Le tracé de ces incisions n'est pas très sûr. (fig 10)

Le décor 4 est constitué par des lignes de points dont l'impression a été faite à l'aide d'un instrument de section carré. C'est le même décor que présente le tesson de panse N° 90 avec toutefois une légère variante.

Deux lignes de points sont parallèles à une ligne continue qu'elles encadrent au-dessus et au-dessous.

Il y a peu de tessons de panse décorés (25). Toutefois les décors, quoique restant dans le même style, sont assez nombreux(7). Il s'agit en fait de plusieurs variations d'un même décor du genre peigné, d'incisions parallèles. Deux sont particulièrement mieux soignées que les autres. Il s'agit des N° 6 et 7. Le N° 6 est représenté sur 4 tessons ou remontages, le N° 86 étant le mieux conservé. Le décor est composé de cinq bandes d'incisions horizontales, verticalement intercalées avec des frises constituées à l'horizontale de carrés de lignes verticales et de carrés de lignes diagonales. Cependant ce décor n'est pas régulier. La frise est parfois oubliée ou bien les bandes perdent de l'épaisseur.

Le décor 7 est, lui aussi, peu représenté. Nous pensons qu'il n'y a eu qu'un seul vase qui en était orné. Le décor devait s'étendre sur toute la surface de la panse, en partant de la base du col. Ce dernier porte d'ailleurs des incisions horizontales sur tout son pourtour. Sur la panse, 5 ou 6 incisions verticales et parallèles délimitent

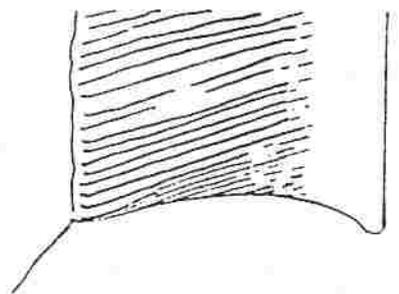


SAR III 84 130



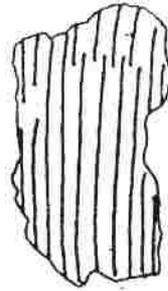
SAR III 84 93

fig. n° 9 : appendices de préhension.



n° I

SAR III 84 98

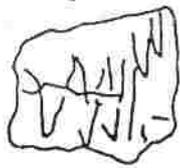


n° 2

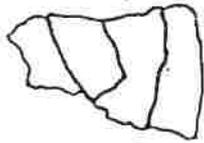
SAR III 84 105



n° 3

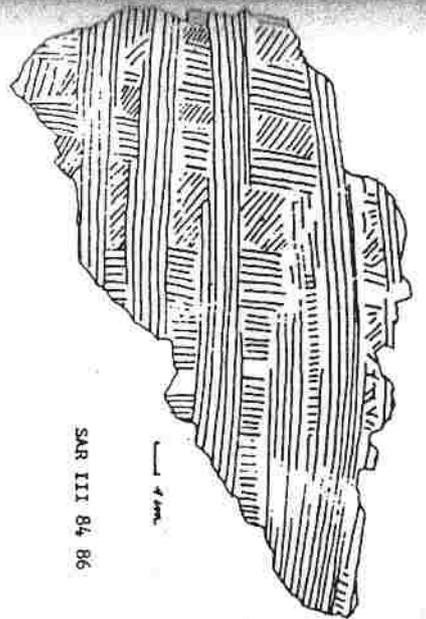


SAR III 84 82



4 cm

fig. n° 10 : décors des cols.



SAR III 84 86

4 cm

n° 7



SAR III 84 114



4 cm

n° 11



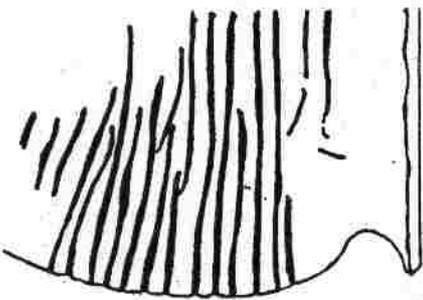
SAR III 84 108

4 cm



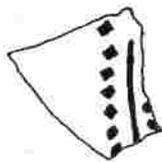
n° 6

4 cm



SAR III 84 95

n° 13



SAR III 84 90



n° 12

fig. n° 11 : décors des panses.

deux carrés (de 30 mm de large environ) dont nous n'avons que la partie supérieure. Ces carrés sont distants l'un de l'autre d'une vingtaine de millimètres. Cet espace est comblé par des incisions horizontales de 11 à 18 mm de long. A l'intérieur de chaque carré, une bande de 6 incisions courbes, forme un cercle dont il nous manque une partie. Toutes les autres surfaces sont comblées d'incisions horizontales. Aucune ligne n'est absolument parallèle à sa voisine. Le peigne n'a donc pas été utilisé même si le décor en présente l'aspect.

Les autres décors de panse N° 8, 9, 10, plus représentés, offrent des constructions moins organisées avec des incisions parallèles dans tous les sens, convergent ou non. Toutefois le décor 10 est particulier, du moins son support. Il y a sur le profil extérieur du tesson une carène qui donne aux incisions verticales et parallèles un angle en relief.

Le décor 11 est lui aussi intéressant, mais surtout par sa rareté. C'est un chevron fait de quatre lignes brisées. Seul le tesson N° 114 porte un tel décor. De plus, il est de petite taille.

Enfin notre décor 13 est fait de grosses incisions profondes, horizontales, parfois ondulées, mais surtout non continues. Un seul remontage, d'aspect grossier, en est pourvu (N° 95). (fig 11).

Il faut encore ajouter le décor du fragment d'anse. Lui aussi est unique, mais cette particularité est sans doute due à l'objet lui-même. L'anse est bordée, sur sa face supérieure, par deux lignes incisées. Au milieu, une forme triangulaire relie ces deux lignes. Ce triangle incomplet est rempli de grosses ponctuations sans organisation. Quoique l'objet soit érodé le décor est bien visible. (fig 9)

L'étude des décors céramique nous a permis d'intégrer la céramique de SAR III dans le contexte céramique du littoral sud-ouest de Madagascar. En effet les décors de SAR III sont par bien des points comparables avec la "poterie peignée" du "style vezo-Antravelo" défini par VERIN (1971). On retrouverait ce style tout le long de la côte sud-ouest. Mais les travaux manquent. Et nous n'avons pas pu comparer nos tessons qu'avec les quelques planches des tessons provenant des autres sites de Sarodrano fouillés par VERIN. En fait si l'on ne tient compte que des publications, la céramique de SAR III ne ressemble qu'à celle de Saro III fouillé et daté (1460 ± 89 BP) par VERIN. Nous y avons retrouvé le même motif que notre décor 7 (tesson 108). Mais VERIN précise que ce décor était encore fabriqué, il y a une dizaine d'années dans la région. Mis à part ces quelques tessons, nous devons remarquer que nous n'avons pas trouvé ailleurs de ressemblances évidentes. Toutefois, si l'on s'en tient à ce qu'a pu écrire VERIN, la céramique de SAR III s'inscrit dans un ensemble homogène et important dans le temps et l'espace.

Le reste du mobilier recueilli est beaucoup plus succinct : os, coquillages, perles, objets métalliques et lithiques. Il n'y a aucun ensemble clos et peu d'objets entiers.

b - LES OS

Il s'agit de toute évidence de restes culinaires. Quelques fragments d'os de tortue marine, de nombreuses arêtes de poisson de toutes tailles (800 gr de vertèbres) que nous n'avons pas pu identifier.

La présence d'os de zébu est plus intéressante. Dans les publications de sites comparables, il n'est jamais fait allusion à des os de zébu. Ainsi SAR III se démarquerait des autres sites côtiers par ces vestiges de bovidé. Si l'on considère la taille d'un zébu, nous avons peu d'os puisque nous n'avons recueilli que 350 fragments. Pourtant nous avons des témoins de plusieurs individus différents, 5 au moins. En effet, nous avons dénombré :

- 5 calcaneum droits, 1 gauche et 1 non identifié : 5 individus au moins
- 1 paire de scapule + 1 droite
- 11 fragments de maxillaire : 4 individus.

Par ailleurs, les zébus étaient de taille et d'âge différents, par exemple :

- Nous avons 1 calcaneum de 80 mm de haut et 1 de 110 mm
- Nous avons aussi 3 prémaxillaires ayant appartenu à un jeune individu

Cependant nous sommes loin d'avoir un squelette entier. Nous n'avons que 12 fragments de vertèbres, bien peu de fragments de côte et surtout aucun bucrane. Etant donné que nous sommes certain d'avoir fouillé la zone où étaient circonscrits les os de zébu (la plus profonde), nous pensons qu'une partie des boeufs a été emmenée hors du site, à moins qu'elle n'y soit jamais arrivée.

Tous les os que nous avons recueillis portent de grandes marques de décarination faites avec un objet lourd et tranchant (manchette, hache). Pratiquement aucun os n'est entier.

c - LES COQUILLAGES

Les coquillages étaient très nombreux sur le site (plus de 43 kilos). Nous avons relevé plus d'une vingtaine de types différents allant des plus gros coquillages : Murex ou Lambis aux petites coquilles de la famille de Litoninadæ. Les plus nombreux sont les Fasciolaria Trapezium L. (187) et les Murex Ramusus L. (100). Ils ont pu servir d'appât pour la pêche ou même être consommés. Aucune des coquilles n'est travaillée. Il n'y a pas d'outil façonné ou d'objet de parure en coquille. Certains coquillages sont brisés et ont pu servir d'outil occasionnel : percuteur, perçoir, tranchant. On notera par ailleurs que nous n'avons par retrouvé un seul opercule de Murex ou de Fasciolaria. MILLOT (1952) dit que les Vezo de Morombe employaient les opercules réduits en poudre comme médicament. Les opercules servent aussi dans l'industrie des parfums. Ce que nous ne savons pas, c'est si les opercules ont été évacués du vivant du site ou s'ils ont été ramassés après. En fait la deuxième hypothèse est peu probable car quelques uns de ces opercules nous seraient malgré tout parvenus, au moins dans le niveau inférieur.

d - LES PERLES

La fouille nous a livré un peu plus de 80 perles. Nous savons que dans le domaine des échanges de perles, rien n'est encore sûr. Les dates et l'origine des perles anciennes de Madagascar ne sont par déterminées avec précision. En dehors des importations récentes ou contemporaines, des perles anciennes sont encore aujourd'hui échangées et vendues. D'une manière générale, on peut dire que les perles ont eu dans le passé et ont encore aujourd'hui un caractère sacré.

Nous avons recueilli environ 70 perles du type *lilykely* en pâte de verre de couleurs différentes : verte, jaune, bleu, blanche et rouge. Les perles de ce type sont courantes. Archéologiquement, on les retrouve habituellement dans les sépultures (Vohémar, Joseph) par milliers. Nous en avons donc peu. Nous associons à ces *lilykely* trois petites olives en pâte de verre jaune de 4,5 ou 5 mm de diamètre sur 8 ou 9 mm de long. Nous n'avons pas trouvé dans les publications de référence à ces perles. Mais vu leur matière, nous les croyons assez communes.

A part ces perles courantes, nous avons recueilli trois perles de verre qui apparaissaient, sinon plus rares, plus significatives. Il s'agit :

- d'une moitié de perle ronde opaque mais brillante, de couleur rouge, d'un diamètre de 10 mm.

- d'une perle noire brillante de 6 mm de diamètre, sur 4 mm de longueur.

- d'une perle bleue roi de 7 mm de diamètre sur 5 mm de long, avec un décor de lignes blanches très fines et orientées dans le sens du trou d'enfilage.

VAN DER SLEEN (1956) évoque la présence de perles du type *lilykely* un peu partout dans l'Océan Indien. Dans l'ensemble de l'Océan Indien, ces perles sont datées entre le troisième et le quatorzième siècle de notre ère. Ce qui bien évidemment, manque de précision. D'après VAN DER SLEEN, les *lilykely* de Vohémar vendraient probablement d'Inde. Elles seraient datées du quatorzième siècle (MILLOT).

S. BERNARD T. décrit dans son inventaire des perles *maïquas* à Madagascar (1959) des perles semblables à deux de nos trois perles plus particulières. Mais elles sont actuelles et des Hautes-Platons.

La perle rouge pourrait se rapprocher des actuelles *Tsitondra*. Ces perles seraient des talismans protecteurs. La perle bleue, rayée de blanc serait quant à elle une *Tangariva* qui favorise la richesse et la fécondité de son détenteur. Nous n'avons pas trouvé dans ces diverses descriptions de perle noire comme la nôtre.

Toutes ces perles étaient éparpillées sur l'ensemble des carrés fouillés.

e - LE MATÉRIEL MÉTALLIQUE EST PEU REPRÉSENTÉ SUR LE SITE DE SAR III

Nous avons récolté deux instruments de pêche :

- une pointe, qui devait être fixée au bout d'une hampe, servant à pêcher sur les hauts fonds à marée basse. Le métal est très abîmé et l'objet est fragmenté en trois morceaux. Le tout faisant 150 mm de long sur 17 mm de section.

- un gros clou en fer, recourbé de 67 mm de long et de 7 mm de section. Il s'agit sans doute d'un hameçon. La hauteur du crochet est de 22 mm. Cet objet est

aussi en très mauvais état. Il était lui aussi cassé en trois. Nous avons aussi récolté deux clous d'un métal cuivreux oxydé vert. Tous deux sont brisés à 20/25 mm de leur tête. Ils sont de section carrée. Les têtes plates et circulaires ont un diamètre de 15 mm. Elles portent une petite spirale moulée dans la masse sur leur surface. Il s'agit sans doute de clous d'importation.

Par ailleurs, le trou de poteau de J7 nous a livré une goutte de plomb. Il se peut qu'elle témoigne de la fabrication d'une balle de fusil. Mais nous pensons qu'une telle activité aurait laissé plus de traces qu'une seule goutte de plomb.

Nous avons récolté aussi 4 petits plombs du genre chevrotine répartis dans quatre carrés différents.

La rareté du matériel métallique nous permet de penser que le métal n'a pas été fondu sur le site, sauf peut-être le plomb qui demande peu d'installation. D'autre part, on peut supposer que si le métal était rare, les objets métalliques n'ont pas été abandonnés sur le site, ou que s'ils l'ont été, ils ont été récupérés par la suite. C'est peut-être la raison pour laquelle nous avons peu d'objets métalliques.

f - LE MATÉRIEL LITHIQUE

Le matériel lithique travaillé est peu représenté. La présence d'arme à feu est confirmée par l'existence de deux pierres à fusil en silex taillé. Il s'agit de deux éclats, quadrangulaires et bien retouchés. La plus petite est un rectangle de 29 mm sur 21 mm, sur 7 mm d'épaisseur maximum. On y voit très bien le bulbe conchoïdal qui n'a pas été aminci. Les retouches sont abruptes et ne couvrent pas tout le pourtour de l'objet.

La plus grande fait 30 mm de côté et 10 mm d'épaisseur maximum. Les retouches sont plus larges et plus courantes que celles de l'autre pierre. Le silex est bien clair avec une patine blanche et / ou bleue. Lors de la fouille nous avons recueilli deux petites esquilles de silex qui ne remontent pas sur ces deux objets.

Les fusils à pierre ont subsisté longtemps à Madagascar. Les premiers furent introduits très tôt, par les Arabes dans le Nord-Ouest. Les Européens présents sur le littoral sud-ouest depuis le XVI^e siècle ont dû, eux aussi, en introduire.

Un troisième objet lithique nous est apparu plus particulier. C'est un galet de pierre dure (grès), polie, par le vent et le sable. Son épaisseur est de 25 mm, sa longueur est de 96 mm et sa largeur maximale de 73 mm. Le galet rougi par le feu, porte des dépressions intentionnelles en trois endroits : au milieu de sa hauteur, sur les deux tranches et au milieu de la face la plus bombée. Manifestement ces traces circonscrites sont bien le résultat de percussions assez violentes. L'utilisation de cet objet reste à déterminer. Peut-être a-t-il eu plusieurs utilisations, successives ou non. Nous l'avons trouvé à la périphérie du site, on surface du carré P5. Le carré J7 (celui où se trouve le trou de poteau) nous a livré un objet lithique, tout aussi particulier, mais d'un domaine technologique différent. Il s'agit d'une petite pierre plate d'une

couleur gris métallique. La roche est litée. L'objet est en forme de trapèze, sa longueur étant de 39 mm et ses largeurs de 25 mm et 18 mm. Cette pierre polie est brisée à son extrémité la plus étroite. C'est peut-être une pendeloque dont le trou de suspension aurait disparu.

Le reste du matériel lithique est composé d'une centaine de gros fragments de pierre qui ont été, à un moment ou à un autre, chauffés par le feu. Il s'agit peut-être de pierres de foyer. Hélas, les fragments sont éparpillés sur toute la surface du site et aucune structure de foyer n'est visible.

Du fait du manque de structures évidentes, tant en stratigraphie qu'en plan, sauf les deux foyers et le trou de J7, nous sommes contraints de ne voir des traces d'activité humaine qu'au travers des objets mobiliers, qui peuvent évoquer des événements. Mais ils restent laconiques. Un survol rapide nous permet de dire qu'il y a eu consommation d'aliments (coquillages, poissons, zébus) et utilisation de céramiques, d'instruments de pêche, de clous, d'objets de parure, et peut-être de fusils à pierre. En fait une multitude d'activités ont pu laisser de telles traces. La nature du site ne nous est donc pas dévoilée.

SAR III ne fut certainement pas un atelier artisanal car nous n'avons pas de rebut significatif. Peut-être était-ce un site d'habitat, nous pouvons y voir certaines caractéristiques : zébus, restes culinaires, céramiques, foyers. Mais nous n'avons pas de reste de structure d'habitation. On pourrait peut-être expliquer ces manques, en voyant en SAR III un site de passage, un campement temporaire ayant appartenu à un groupe nomade de pêcheurs.

Toutefois, il faut reconnaître que pour un site d'habitat SAR III présente peu d'ustensiles autre que la poterie. Certes rien ne nous empêche d'imaginer des gens très économes. Mais alors pourquoi y aurait-il tant de céramiques ? Reste l'idée d'une récupération postérieure, mais qui n'éclaire rien. Notre attention devrait donc se porter sur des éléments plus caractéristiques. La présence importante, d'os de zébu est une caractéristique apparemment très particulière du site. C'est à notre connaissance le seul site côtier connu avec des os de zébu. Dans un tel environnement on s'attendrait à ne trouver que des produits marins. Le boeuf ne devait pas faire partie de l'alimentation quotidienne du pêcheur.

Ces constatations nous amènent à émettre la proposition suivante : SAR III aurait été un site particulier, avec consommation exceptionnelle de viande et utilisation abondante de céramique. Nous pouvons même y voir un site cérémoniel avec sacrifice, partage et consommation de zébu, et dépôt d'offrande dans des céramiques. En effet, une partie du matériel utilisé aujourd'hui par les groupes *Vezo* et décrit par KOECHLIN (1975), peut se retrouver sur notre site : tamarinier sacré, trou de poteau (*d'harzomanga*), os de zébu avec partage, dépôt de miel (dans une poterie), brûle-parfum (petite coupe à pied en argile) perles et petits bols de porcelaine que l'on a pu remplacer par des céramiques locales.

Nous avons aussi des traces de certains des attributs du "sorcier *Vezo*" décrit par MILLOT (1952), graines de tamarinier, opercules de *Murex*, Ventroux de *Remora*, os de tortue, brûle-parfum, lot de perles.

Il est vrai que nous pouvons prétendre avoir certains éléments de ces panoplies. Mais le site ayant beaucoup souffert nous n'avons pas d'ensemble clos qui pourraient confirmer ces hypothèses. Nous sommes donc amenés à émettre des réserves. Nous sommes en présence de traces archéologiques comparables à des traces ethnographiques. Nous connaissons l'évènement dont résultent les traces ethnographiques mais par les événements archéologiques. Il y a des ressemblances, mais nous ne pouvons être affirmatif.

Deux groupes d'êtres humains ont laissé des traces apparemment identiques, mais ce n'est pas pour cela qu'ils ont eu des habitudes communes. Cette comparaison n'a pour but que de faire travailler notre imagination. Nous ne prétendons pas que SAR III est un site cérémoniel *Vezo*. Nous avons simplement voulu montrer que par son environnement naturel et son mobilier, le site de SAR III peut s'intégrer dans une tradition similaire à celle des *Vezo* qui sont des pêcheurs côtiers.

Un certain nombre d'échantillons de céramique et de charbons de bois ont été envoyés au laboratoire du CER DORSAY et du CRN de STRASBOURG pour datation absolue (thermoluminescence et C14). Les résultats ne nous sont pas encore parvenus mais nous pouvons d'ores et déjà avancer une estimation. Les pierres à fusil et les clous d'importation constituent une limite inférieure que l'on peut placer aux environs du XV^e siècle. La limite supérieure est difficile à définir, mais nous avons en fait peu d'objets d'importation. Il n'y a pas, par exemple, de porcelaine européenne des XVII^e et XIX^e siècles, que l'on retrouve habituellement en abondance sur la côte sud-ouest.